

Nouvelles brèves

Martin Labrie

Volume 48, Number 193, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labrie, M. (2003). Nouvelles brèves. *Vie des arts*, 48(193), 12–17.



Marc Lincourt
Arachnée

DES LETTRES ET DES ARTS

La campagne de sensibilisation du public en faveur de l'apprentissage de la lecture menée par la Fondation pour l'alphabétisation ne passe pas inaperçue. Cette année, ses responsables ont eu l'idée de miser sur l'émotion, la surprise, voire la provocation que suscite une création artistique pour convaincre les simples citoyens, les dirigeants d'entreprise et les personnalités publiques de la nécessité d'atteindre les personnes qui désirent apprendre à lire ou qui souhaitent surmonter leurs difficultés de lecture et d'écriture. Sophie Labrecque, directrice de la Fondation, justifie ainsi la mise en place de l'authentique événement culturel *Des lettres dans la ville* qu'elle a organisé avec toute son équipe. Elle a fait appel à l'artiste Marc Lincourt qui a conçu et coordonné à Montréal la réalisation de *Arachnée*, une gigantesque toile d'araignée tenant captive la lettre A tendue du pont Jacques-Cartier à la station de pompage Craig où l'artiste a exposé une suite de dessins représentant chacun une lettre de l'alphabet (voir l'article *L'abécédaire de Marc Lincourt* dans ce numéro). « Au-delà du message à caractère civique que tout le monde partage bien volontiers, explique Sophie Labrecque,

c'est la découverte par des gens qui savent lire, bien sûr, d'une œuvre d'art riche et complexe que nous avons entrepris de révéler pour les mobiliser. » Joli coup que cette innovation! BL

RAYMONDE APRIL, LAURÉATE 2003 DU PRIX PAUL- ÉMILE-BORDUAS



Le monde des images, 1999
Impression au jet d'encre sur papier
76,2 x 101,6 cm

C'est à l'artiste photographe Raymonde April qu'est décerné cette année le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des arts visuels, des métiers d'art, de l'architecture et du design.

« J'ai acheté mon premier appareil photo en 1973. Je me suis photographiée, j'ai saisi mes amis, ma famille, les lieux où je passais. » C'est en ces termes que Raymonde April décrit ses débuts artistiques. L'essentiel de sa production évoluera selon ces thèmes principaux: l'autoreprésentation, le familier, la narration inspirée du quotidien, le paysage et, plus récemment, la notion d'histoire (le parcours dans le temps). Quiconque est familier avec la production de l'artiste sait qu'elle travaille l'espace entre les images autant que les images elles-mêmes, à savoir que ses œuvres s'enchaînent en séquences narratives, que l'association entre les images produit un sens complémentaire à l'œuvre elle-même. Ses photographies s'adressent

à l'intuition du spectateur, stimulent l'imagination. À cet égard, on reconnaît généralement que Raymonde April a contribué à l'évolution de la photographie québécoise en amorçant une nouvelle tendance en photographie avec ses tableaux et ses défilés d'images. Récemment, elle s'est engagée dans d'autres formes d'expression en touchant au cinéma, à la vidéo et aux médias numériques. Ces « espaces d'incertitude », comme elle les appelle, se présentent comme une suite naturelle de ses productions.

Les photographies de Raymonde April sont exposées régulièrement au Canada et en Europe. Ses œuvres font partie des collections privées et publiques de diverses institutions culturelles comme le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec et le Musée des beaux-arts de Montréal. En parallèle à ses activités de création photographique, Raymonde April mène une carrière de professeure. Elle a déjà enseigné au Département des arts visuels de l'Université d'Ottawa et elle enseigne actuellement au Département de photographie de l'université Concordia, à Montréal. ML

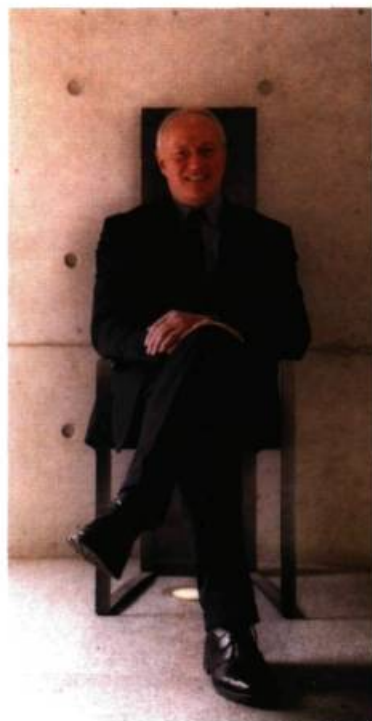
Vie des arts a consacré plusieurs articles à Raymonde April: notamment celui de Jacques-Bernard Roumanes, no 168, p. 30-33.

FRANCESCO BANDARIN, CONFÉRENCIER

ANNÉE MONDIALE DE L'EAU À MONTRÉAL

Conférence publique
Francesco Bandarin
La protection du patrimoine mondial, une responsabilité commune

Le 22 mars 2004 à 19 h 30
Salle Marie Gérin-Lajoie
Pavillon Judith-Jasmin
Université du Québec
à Montréal
Entrée libre



Francesco Bandarin, directeur du Centre du patrimoine mondial (UNESCO)

M. Francesco Bandarin, directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO, a accepté de prêter son concours au programme *Eaux vives*, une série d'activités culturelles organisées par la Ville de Montréal au titre de contribution à l'année mondiale de l'eau. Il donnera une conférence sur le thème de la protection du patrimoine mondial à partir des cas de Venise, de la Loire, du lac Baïkal et de l'Arctique.

Né à Venise, en 1950, Francesco Bandarin est diplômé de l'Institut d'architecture de Venise; il a obtenu une maîtrise de l'université Berkeley (Californie) en planification régionale et urbaine, discipline qu'il enseigne et dans laquelle il a dirigé des travaux de recherche dans des universités en Italie mais aussi aux États-Unis, notamment les universités Johns Hopkins et Harvard. Ses études théoriques se doublent d'une



© Catherine Bodmer
De la série *Déplacer des montagnes*, 2003
Photographie couleur (titre de travail)

© Catherine Ross
Stèle Mère, 1996-1999
Installation sculpturale
Photo: Don Gill

Catherine Bodmer, Catherine Ross | 24.01.2004 - 07.03.2004_

La mouvance Vernissage 24 janvier - 15 h
Commissaire: Mélanie Boucher Conférence 24 janvier - 14 h

David Moore | 20.03.2004 - 02.05.2004_

Œuvres récentes Vernissage 20 mars - 15 h
Conférence 20 mars - 14 h

Lucie Duval | 15.05.2004 - 27.06.2004_

Caisse de résonance ou l'hypocrisie de la prose Vernissage 15 mai - 15 h
Conférence 15 mai - 14 h

expérience pratique qui s'étend sur une vingtaine d'années. En effet, il a mené avec succès de nombreux projets d'urbanisme et de protection de l'environnement en Italie (Venise, Rome) et dans divers pays du monde.

Depuis 1985, il exerce des activités de consultant auprès de la Banque mondiale en matière de conservation du patrimoine culturel.

M. Francesco Bandarin est considéré comme l'un des meilleurs experts internationaux des questions liées à la conservation du patrimoine culturel et naturel face aux transformations urbaines: monuments en péril, risques d'altérations de la vie sociale.

RODIN VU PAR SIMON BLAIS

La Maison du Gouverneur
Société des alcools du Québec
901, av. de Lorimier
Montréal
Le 12 mars 2004 à 18 h
Renseignements:
Mme Galataud
Tél.: (514) 873-2126

La Fondation de la Maison du Gouverneur propose une variété de soirées culturelles qui conjuguent le plaisir d'un repas gastronomique et la dégustation de vins sélectionnés en fonction des thèmes retenus. Il en sera ainsi le 12 mars 2004. Ce soir-là, Simon Blais, directeur de la galerie Simon Blais, présentera Rodin, le célèbre sculpteur, sous l'angle du *festin d'une vie*. Il profitera de l'occasion pour initier les convives à l'œuvre de Roseline Granet, une sculptrice dont les productions se situent dans le même esprit que celles de Rodin. La galerie Simon Blais représente l'artiste (voir *Vie des Arts*, n° 192, été 2003) qui, non loin de Paris, à Meudon, occupe aujourd'hui un atelier adjacent à celui où travaillait Rodin. Le menu est placé sous la responsabilité de Robert Alexis, traiteur; des vins provenant de diverses régions de France seront

commentés par Jacques Ohron, auteur du livre *Vins de France*. Le prix du repas (taxes comprises) est de 140\$.

La Fondation de la Maison du Gouverneur dispose de salles et de salons où il est loisible d'organiser des réceptions, des soupers gastronomiques, des conférences, des lancements et divers autres types d'activités. BL

CHAN KY-YUT, COULEURS ET RAYONNEMENT

Centre d'expression en arts
plastiques (C. E. A. P.)
49, avenue Victor Cresson
Issy-les-Moulineaux, France
www.issy.com
www.anneedelachine.org
Du 10 janvier au 29 février 2004

L'artiste canadien Chan Ky-Yut expose simultanément au National Taiwan Arts Education Institute, à Taipei, et au Victoria & Albert Museum, à Londres. Au fil des ans, cet artiste a tissé des liens importants avec l'Asie, l'Amérique, l'Europe et la France en particulier. Ses expositions personnelles et collectives, sa présence dans les collections des musées et des bibliothèques, son travail avec les auteurs et poètes français ou français d'adoption, témoignent d'une connivence réciproque dans la durée et d'un métissage fécond dans l'ouverture à son œuvre.

Depuis octobre 2003, jusqu'à juillet 2004, la France célèbre une *Année de la Chine en France*. Cette année constitue le premier volet des *Années croisées France-Chine*, issues d'une décision conjointe

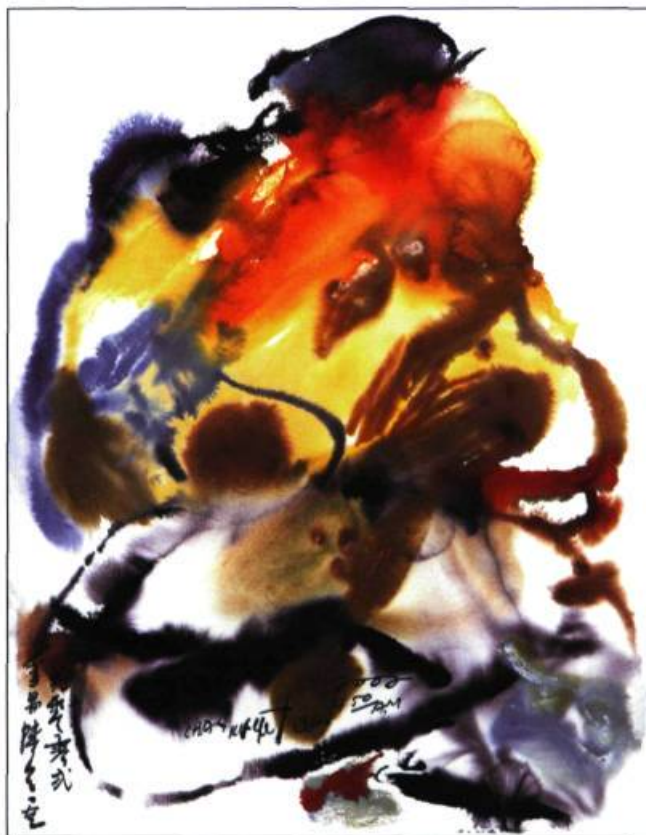
des 2 chefs d'État français et chinois visant à renforcer la coopération franco-chinoise. Les organisateurs signalent à ce propos: «Ce projet d'échanges culturels représente un événement majeur dans l'histoire des relations entre les deux pays, aux enjeux considérables.»

Dans le cadre de cette *Année de la Chine en France*, la ville d'Issy-les-Moulineaux a tenu à rendre hommage à Chan Ky-Yut, peintre, poète et calligraphe canadien. En reconnaissance de la place unique qu'il occupe dans l'histoire de la peinture contemporaine, la Médiathèque et le Centre d'expression en arts plastiques (C. E. A. P.) présentent, en début d'année, un corpus important de son œuvre, soit de grands travaux sur papier peints à l'aquarelle et à l'encre de Chine, des livres d'artistes et des manuscrits réalisés avec des auteurs clés de la littérature française et internationale.

La peinture de Chan Ky-Yut, c'est un univers pictural en fusion. Libre, inattendue, vivante, elle jaillit, née d'une «forme intérieure» particulière à l'artiste. Ne dit-il pas: «Pour voir vrai, oublions les yeux aveugles en dessous du front, et apprenons à regarder avec l'œil qui perçoit tout.»

L'éminent critique d'art français, Philippe Piguet, a évoqué le travail de l'artiste dans *En quête de sublime*: «Quelque chose d'indicible est à l'œuvre dans le travail de Chan Ky-Yut qu'aucune parole ne réussira jamais à exprimer. Qu'en est-il en effet de ces élans, de ces fusions, de ces agrégats, de ces béances, qui naissent sous son pinceau comme autant de mondes en instance? Quelles puissances inconnues le mènent-elles à décrire un tel cosmos? D'où sourdent ces radiances? De quel système solaire tire-t-il la formidable densité de ces jaunes? À quelle tragédie emprunte-t-il le sang de ces rouges? Quels océans ne lui ont-ils jamais procuré des bleus si profonds? Où a-t-il vu défiler autant de météores?»

Il nous semble alors entendre les mots de l'artiste: «J'ai pénétré



Doris Blanchet Vasilov

www.majellart.com

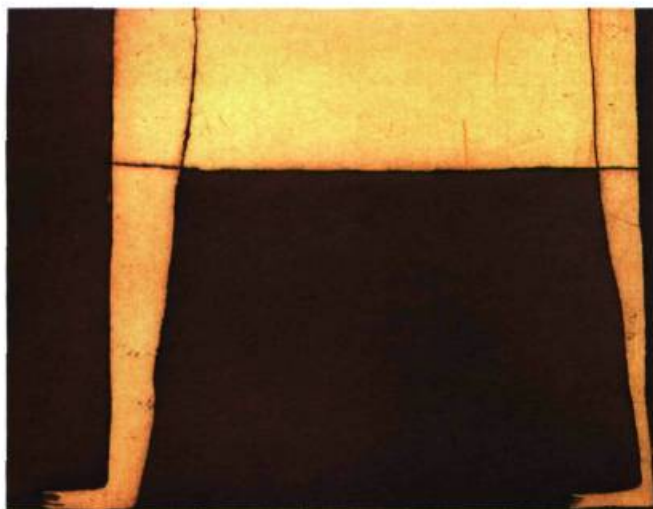
Galerie virtuelle d'art contemporain d'artistes canadiens internationaux: Michaels, Migacz, Dumontier, Missakian, Davila, Carson, Chatelle, McCoy, Colpron, Zekina...

ACHATS et informations.: info@majellart.com
Tél/fax.: 514.849.20.38 - Tél.: 514.860.5065

le secret de la couleur. Je suis allé au cœur puis au-delà du chaos créateur, dans la saisie du vide essentiel et du mystère de la vraie vie. Je souhaite montrer la beauté de la vie intérieure telle qu'elle surgit dans mes tableaux.» Et puis: «Une gouttelette de pure couleur peut s'épancher à l'infini. S'il nous était donné de voir la couleur du nord et du sud, nous verrions la couleur réelle, sans-forme. Il y a le monde de ce qui a forme et le monde de ce qui est sans forme. Il est facile de saisir la couleur de ce qui a forme, pourtant la couleur vraie tire son origine du sans-forme.» MO

ELMYNA BOUCHARD

LAURÉATE 2003 DU PRIX DE LA FONDATION MONIQUE ET ROBERT PARIZEAU



La promenade no 1, 2002
Eau-forte
20,5 x 26,5 cm
Collection de l'artiste

Les gravures d'Elmyrna Bouchard sont, depuis plus de dix ans, reconnues pour leur intrigante poésie empreinte de l'univers de

l'enfance et leur impressionnante maîtrise technique, l'artiste employant parfois jusqu'à trois techniques d'estampe différentes pour une seule œuvre.

Pour souligner l'excellence de cette production originale, le Musée national des beaux-arts du Québec et la Fondation Monique et Robert Parizeau ont attribué à l'artiste montréalaise Elmyrna Bouchard le Prix de la Fondation, accompagné d'un montant de 50 000 \$, réparti de la façon suivante: d'abord, une bourse de 20 000 \$ remise par le Musée national des beaux-arts du Québec; ensuite, une somme de 15 000 \$ destinée à l'achat d'estampes de la lauréate par le comité d'acquisition du Musée; enfin, un montant de 15 000 \$ permettant au Musée de réaliser un ouvrage sur l'œuvre de la lauréate.

Née en 1965 au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Elmyrna Bouchard

Trois-Rivières (2001) et du Concours d'estampe Loto-Québec (2000), elle a à son actif de nombreuses expositions individuelles en France et au Canada.

Avec ses œuvres les plus récentes, Elmyrna Bouchard organise – comme l'explique l'historienne de l'art Hedwige Asselin – «ses souvenirs d'enfance d'une façon légère, avec des signes d'une grande simplicité. Sans ordre apparent, les objets planent dans les airs, tout à fait libres. L'artiste regarde le monde avec une optique inaccoutumée, sans point de fuite possible. Juxtaposés les uns aux autres, ces éléments projettent une impression de passage du temps et de l'histoire d'un lieu personnel.»

Les œuvres d'Elmyrna Bouchard sont présentées à la galerie Madeleine Lacerte (1, côte Dinan, Québec). ML

VÉNUS LAURENTIENNE

drharryrosen@qc.aibn.com



Crédit photo: Linda Rutenberg

Librement inspirée de la célèbre Vénus de Sandro Botticelli, la sculpture *The Universal Woman on a Half-Shell* s'inscrit dans la lignée des précédentes productions de Harry Rosen portant sur diverses formes sculpturales: monolithes, parois, art environnemental, inukshuks.

L'artiste, réputé prosthodontiste montréalais, est avant tout professeur émérite à l'université McGill. Le défi sculptural qu'il s'est imposé – et qu'il a réalisé seul – est de nature quasi architectural (l'œuvre mesure près de 4 mètres et pèse environ 8 tonnes). Néanmoins, les matériaux sont à un prix relativement abordable et facilement disponibles sur le marché. Ces impératifs ont été au cœur du projet; un projet qui a fait appel tant à l'art qu'au génie civil.

À l'instar des inukshuks, monuments de pierre inuits à forme humaine qui servent de point de repère aux voyageurs du Nord, la sculpture de Harry Rosen est constituée d'une superposition de

La galerie 1225 Art et Vin est le seul et unique endroit au Canada qui réunit sous un même toit une galerie d'art contemporain et un bar à vin exquis.

À surveiller une nouvelle exposition par mois.

GALERIE
1225

ART VIN

L'expérience de l'art et l'art du vin

1225 RUE DE LA MONTAGNE MONTRÉAL • Mardi-Samedi: 11h 00 à Minuit - Fermé Dimanche et Lundi • galerie1225.com • 514.395.1225

pierres plates qui respecte l'équilibre général de l'ouvrage. Les quelque six cents pierres, que l'artiste s'est procurées sur le marché, ont été taillées et disposées, sans mortier, selon un ordre précis qui a permis de respecter à la fois la stabilité structurale et le programme sculptural. Contrairement aux inukshuks traditionnels, qui tiennent uniquement par la force de gravité, la sculpture de Harry Rosen bénéficie d'un pilier central en acier auquel sont rattachés les bras. Ces pièces horizontales reposent sur une armature métallique et le mortier n'a été utilisé que pour obturer les ouvertures entre le corps et les bras, prévenant ainsi les infiltrations d'eau. Enfin, l'œuvre présente une grande stabilité, notamment en raison de la base arrondie du socle qui, grâce à des ajustements, assure la verticale de l'œuvre. Par ailleurs, cette forme convexe rappelle vaguement le coquillage sur lequel apparaît la triomphante nudité de la Vénus botticellienne.

On peut contacter le Dr Rosen par courriel. Celui-ci est toujours prêt à partager son expérience et sa passion pour la sculpture. ML

ART EN MOUVEMENT



Joëlle et Rolf Morosoli
L'éveil, 2003
Bois, aluminium, moteurs, compresseur, micro-ordinateur
63 x 6 x 14 m
Photo : Michel Dubreuil

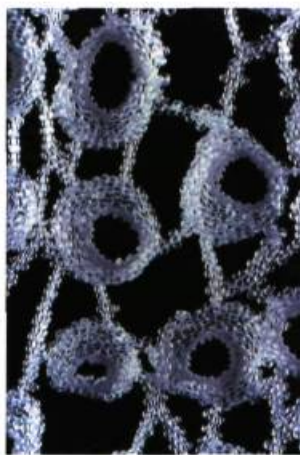
« Par la baie vitrée du hall d'entrée, une branche d'arbre semble avoir pénétré pour envahir de son feuillage tout l'espace. Cette branche, qui se fraie un chemin en contournant les obstacles avec persévérance à la recherche de la lumière, symbolise la force vitale. » C'est en ces termes que les artistes Joëlle et Rolf Morosoli décrivent *L'éveil*, une sculpture cinétique de dimensions considérables qu'ils ont récemment installée au Centre Mère-Enfant du CHUQ (Sainte-Foy), en bénéficiant du Programme d'intégration des arts à l'architecture du Québec.

Dans le but de représenter la « force vitale », l'œuvre ne se contente pas de suggérer le mouvement, elle l'utilise et le met en scène. L'animation des parties mobiles, qui s'animent cycliquement durant les heures d'affluence, insuffle à l'ensemble un dynamisme, insuffle à l'ensemble un dynamisme, une vitalité, mais aussi une remarquable légèreté que les courbes et les formes naturelles suggèrent d'emblée. C'est ainsi que les feuilles frémissent de manière aléatoire, que se déploient des ailes d'oiseaux et que semblent s'épanouir des fleurs. En somme, l'ensemble parvient à tirer profit des contraintes de l'espace qui lui est imparti, pour proposer au visiteur une symbolique en accord avec l'esprit du lieu. ML

NATASHA ST. MICHAEL, LAURÉATE DU PRIX FRANÇOIS-HOUDÉ

La Galerie des métiers d'art du Québec
Marché Bonsecours
350, rue Saint-Paul Est
Montréal
www.galeriedesmetiersdart.com

Le prix François-Houdé, soulignant l'excellence de la relève dans le domaine des métiers d'art, est décerné cette année à Natasha St. Michael. Les créations de cette artiste du textile se présentent comme de gracieux entrelacs



Mutation (détail)
Tissage perlé à la main, perles de verre, fils de nylon
58 x 56 x 4 cm
Photo : Paul Litherland

luminescents tissés à la main, perle par perle. « Mon travail fouille le phénomène vital de l'interconnexion, déclare Natasha St. Michael. Rien ne naît ni ne survit seul. Mes structures au tissage complexe, perlées à la main et inspirées d'éléments naturels organiques, cherchent à incarner l'essence d'une entité collective et à mettre en lumière la complexité de l'existence. » Ses tissages perlés, d'une grande solidité, évoquent les vues microscopiques de formes naturelles : amoncellement de cellules, tissus organiques, toiles d'araignées. L'artiste réalise d'abord une forme qu'elle répétera de 100 à 500 fois, un véritable travail de bénédictin car certaines pièces exigent jusqu'à quatre mois de travail.

Son approche contemporaine et sa vision unique lui ont valu plusieurs distinctions internationales, dont celle obtenue lors de l'exposition *Fiber Directions 2001* (Kansas, États-Unis). « Un travail d'une telle complexité et des œuvres si audacieuses rendent compte d'une démarche tout à fait novatrice. Le choix de Natasha St. Michael comme lauréate 2003 s'est imposé », a souligné le jury

montréalais. La lauréate s'est vu remettre une bourse de 3 000 \$ et un soutien financier de 2 500 \$ pour la production d'une exposition. Par ailleurs, la ville fera l'acquisition d'œuvres choisies parmi les créations des finalistes.

Créé en 1996 par la Ville de Montréal en collaboration avec le Conseil des métiers d'art du Québec, le prix François-Houdé vise à reconnaître et à promouvoir la nouvelle création montréalaise en métiers d'art et à favoriser la diffusion d'œuvres de jeunes artisans créateurs. Neuf finalistes ont été retenus par le jury. Cette année, une mention spéciale a été décernée à Annie Cantin, artiste verrier. Les autres finalistes sont Mariouche Gagné (designer de mode), Amélie Gravel (joaillière), Laurent Craste (céramiste), Marika Nelson (céramiste), Caroline Ouellette (artiste verrier), Caroline Savoie (joaillière) et Nathalie Tremblay (artiste du textile). ML

L'ART POUR VIVRE

12^e ENCAN DE L'OMPAC

Présidence d'honneur :
Nathalie Gascon
Le dimanche 8 février 2004
à partir de 10 h
Salle de bal
Marché Bonsecours
350, rue Saint-Paul Est
Vieux-Montréal
Réservation : Nathalie Bérubé,
Tél. : (514) 729-8833
Courriel : ompac@qc.aira.com

Placé sous le thème de *l'Art de vivre*, l'OMPAC (Organisation montréalaise des personnes atteintes de cancer) met aux enchères, cette année, les œuvres de soixante-dix artistes. Après un brunch composé de produits du Terroir québécois, ce sera une fois encore le comédien Guy Mignault qui sera le commissaire-priseur, rôle dont il s'acquitte toujours avec beaucoup d'humour. Les œuvres seront exposées le dimanche 8 février 2004 à partir de 10 h et la vente commencera à 13 heures. Les revenus de l'encan sont destinés

MONIQUE BERTRAND
Un musée d'anticipation

ART
MUR

en prolongation du 6 au 10 janvier 2004

5826 rue St-Hubert, Montréal,

514 933 0711



Geneviève Côté
Aux couleurs de la vie
 Technique mixte
 15 x 11 cm

à maintenir les services de soutien aux personnes atteintes du cancer. Le prix des places est de 40 \$.

ARTISTES: Roger Alexandre, Anaït, Mirella Aprahamian, Claudine Asher, Philippe Beha, Héléne Béliveau, André Bergeron, Jean-Marc Bérubé, Colette Boivin, Irène Boulanger-Michaud, Rita Briansky, Catherine Carbonnel, Emmanuel Claudais, Geneviève Côté, Gilles Côté, Lillianne Daigle, Paul Daoust, Florence Dionne, Deena Dlusy-Apel, Gérard Dubois, Renée DuRocher, Louise Duval, Nicole Foreman, Hannah Franklin, Claude Gaveau, Sarah-Valéry Gersovitz, Denise Guay, Louis Hughes, Jean-Paul Jérôme, Lucie Jolicœur Côté, Stéphane Jorish, Ingebord Jürgensen-Hiscox, Richard Lacroix, Gabriel Lalonde, Michel Lancelot, Serge Landry, Michel Lauzon, Tania Lebedeff, André Lebel, Claudette Lefrançois, Marie-Claude Lesage, Bernard Marsy, Ann McCall, Jeannette Mérel-Aillierie, Caroline Merola, Francine Migner, Katée Monette, Claude Montoya, Mireille Morency-Lay, Alfred Pellan, Pierre Poirier, ReKa, Danièle Rochon, Diane Royer, Jean-Pierre Sauvé, Richard Savoie, Miyuki Tanobe, Armand Tatossian, Pierre-Léon Tétrault, Claude Tremblay, Viviane Troche, Pol Turgeon, Armand Vaillancourt, Francine Vernac, Monique Voyer, Anete Wolfstein-Joseph, Marco Zambrelli, Zerbé. BI.

RICHARD-MAX TREMBLAY ET PASCAL GRANDMAISON

LAURÉATS 2003 DES PRIX LOUIS COMTOIS ET PIERRE AYOT

Les artistes Richard-Max Tremblay et Pascal Grandmaison se sont vu attribuer, respectivement, les prix Louis Comtois et Pierre Ayot, décernés par la Ville de Montréal et l'Association des galeries d'art contemporain (AGAC).



Richard-Max Tremblay
Poussières, 2003
 Huile sur toile
 61 x 61 cm

Le prix Louis-Comtois, créé en 1991, pour les artistes professionnels en mi-carrière, vise à consolider la reconnaissance d'un artiste qui s'est distingué par la qualité de sa production dans le domaine de l'art contemporain depuis plus de dix ans. C'est à l'artiste montréalais Richard-Max Tremblay que revient cette reconnaissance cette année. Depuis plus de vingt ans, il explore les intersections entre la peinture et la photographie, délaissant la prise de vue pour utiliser les amorces de films notamment. Ses présentes productions s'attardent à l'intrusion de la lumière sur les négatifs, lui permettant de créer des formes aléatoires, tels des accidents contrôlés, qui laisseraient croire à un moment d'inattention. D'où le titre de sa récente exposition chez Vu: *Inadvertances*.

Le prix Pierre Ayot 2003 s'adresse aux jeunes artistes de 35 ans et moins. Il est décerné cette année à Pascal Grandmaison. Prenant pour contexte notre mode de vie contemporain, la production photographique et vidéographique de cet artiste interroge les thèmes de la solitude, de l'organisation urbaine, de la culture visuelle et du concept de temporalité dans la

Pascal Grandmaison
Verre 1 version 1, 2003
 Épreuve numérique,
 Impression lamda
 259 x 259 cm

vie quotidienne. Il poursuit également des recherches sur les sonorités comme source visuelle.

Les deux lauréats reçoivent une bourse (respectivement 5 000 \$ et 3 000 \$) et un soutien financier pour la production d'une exposition (2 500 \$). Le prix comprend aussi l'acquisition d'une de leurs œuvres par la Ville de Montréal. Au-delà d'un appui et d'une promotion de la nouvelle création en arts visuels à Montréal, ces prix viennent reconnaître le rôle des diffuseurs qui, particulièrement dans le cas du prix Pierre Ayot, encouragent les artistes en début de carrière. ML

CLAUDETTE HOULD

HONORÉE PAR L'INSTITUT FRANCE-CANADA



Professeure d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, Claudette Hould s'est vu décerner le Prix culturel Samuel de Champlain 2003, remis par l'Institut France-Canada à Paris. À travers ce prix, créé en 1997 grâce à l'appui de la Fondation Stewart-McDonald, l'Institut récompense chaque année un Canadien qui contribue à mieux faire connaître l'histoire ou la culture française au Canada et, inversement, un Français qui aide à mieux faire comprendre la réalité canadienne en France. Dans cette seconde catégorie, le prix a été décerné cette année au célèbre journaliste Bernard Pivot.

Spécialiste de l'histoire de l'art des XVIII^e et XIX^e siècles européens, et plus spécifiquement de l'histoire de la gravure à l'époque de la Révolution française, Mme Hould a su

développer et maintenir des liens exceptionnels entre les institutions universitaires et muséales des deux pays. C'est ainsi qu'elle assura, en 2002, le commissariat scientifique d'une exposition consacrée aux *Tableaux historiques de la Révolution française*, présentée au Musée de la Révolution française de Vizille, en France. Notons également qu'en 2000, l'UQAM attribuait à Claudette Hould le Prix d'excellence en enseignement.

Parmi les précédents lauréats du prix Samuel de Champlain de l'Institut France-Canada, figurent Hubert Reeves, Antonine Maillet, Luc Plamondon et Michel Drucker, pour ne nommer que ceux-là. ML

PASQUALE L. IACOBACCI

NOUVEAU DIRECTEUR DU CENTRE SAIDYE-BRONFMAN

Centre des arts
 Saidye-Bronfman
 5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal
www.saidyebronfman.org



Pasquale L. Iacobacci

Reconnu pour son expérience et son leadership au sein de la communauté culturelle mont-réalaise, Pasquale L. Iacobacci relève un nouveau défi, celui d'assurer la direction du Centre des arts Saidye-Bronfman. Bien connu des amateurs d'art et de théâtre, ce centre multidisciplinaire reflète, depuis 35 ans,

le dynamisme de la communauté artistique multiculturelle de la Métropole.

M. Iacobacci entend poursuivre la mission du Centre en ce qui a trait au développement et à la diffusion des arts visuels et de la scène à Montréal. D'ailleurs, pour remplir cette mission, le Centre des arts Saidye-Bronfman abrite un théâtre, une école des beaux-arts, une galerie d'art et un institut des jeunes. L'expérience de M. Iacobacci dans le secteur culturel reflète à la fois sa formation académique dans les arts (université McGill et Università di Perugia per Stranieri, Italie) et sa vaste expérience en matière de gestion de projets culturels et sportifs, notamment en participant à la conception du Museum of Creativity (Californie) et du Sporting Club du Sanctuaire, et en assumant, entre autres, la direction du Musée de l'humour « Juste pour rire » et du Centre Leonardo da Vinci (Montréal). ML